



- **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 14,1**
 ✚ **Dans la maison de Simon, le lépreux.**

La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. » Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. » Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

- **Enseignement :**

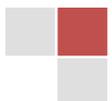
Cette femme débarque à l'improviste et ce qu'elle fait peut surprendre.

Ce n'est pas très raisonnable, ça manque de pudeur d'où la gêne occasionnée auprès des convives de Simon le lépreux.

Jésus interprète et qualifie ce geste de beau. La beauté d'un geste peut surprendre, surtout si nous ne sommes pas habitués à en voir. De plus, elle est allée jusqu'au bout de son geste, signe de l'intention qu'elle avait en elle. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. Ici se résume ce qui constitue l'éthique, à savoir agir en conscience en écoutant son cœur et en faisant ce que l'on peut.

La bonne odeur du parfum se répand dans toute la maison.

En ce début de Semaine sainte nous en avons bien besoin. Dans cette maison de Simon, dans cette maison commune qu'est notre planète, dans le cœur des convives et le nôtre, dans nos relations personnelles et internationales, entre les états, ça peut sentir mauvais. Il n'est pas rare que ça puisse puer. Il suffit de regarder les journaux télévisés et de lire la presse, la géopolitique va mal et les conflits continuent : Arménie, Ukraine, Yémen, Terre sainte... guerre cybernétique et abus de langage.





Le flacon d'albâtre est brisé mais ce qui reste à briser sont les préjugés.

Préjugés sur cette femme, le contenu de son flacon et ce qu'elle en fait. L'hypocrisie des grands prêtres et des scribes qui cherchent à faire périr Jésus, l'indignation de certains convives sur l'usage de ce parfum. La trahison à venir de Juda qui livrera le maître par un baiser. Pierre qui par trois prétendra ne pas connaître Jésus. Les trois disciples qui seront incapables de prier. Parfois l'air devient tellement irrespirable qu'on a du mal à respirer. Certaines situations sont tellement pourries que ça pue vraiment. L'odeur du péché est âpre, autant que celle de la mort. Le nez peut se boucher, des situations peuvent s'envenimer, des sinusites se déclencher.

Or, de leur côté, quelques-uns ne sentent pas ce qui se passe.

De son côté, cette femme a bien saisi qu'auprès de Jésus ça sent bon. Que cet homme est capable de chasser ces mauvaises odeurs de la calomnie et du mensonge, de l'hypocrisie et de l'infidélité religieuse, de la haine et du meurtre.

Le flacon d'albâtre est brisé mais en réalité c'est son cœur qu'elle vient briser auprès du Christ pour lui manifester sa charité. Le parfum de son geste et de son cœur ne font qu'un et embaument toute la maison. Cependant, tous ne se laissent pas toucher par la bonne odeur. Jésus y est sensible, ce qui ouvre un temps de grâce et de communion. La vie est présente et offerte à qui veut bien la sentir. Cette liturgie est belle et prend sens, du beau s'en dégage avec un parfum exquis.

Jésus sait ce qui l'attend et une fois encore, Il l'annonce.

Jésus va plus loin dans l'interprétation de ce geste en y voyant d'avance les soins à donner à son corps au moment de sa sépulture. Parfumer par cette charité qui subsiste dans l'au-delà de la mort, la communion reste vivante et active. Ainsi à l'endroit de la mort et du cadavre, de la décomposition du corps et de l'impur, est manifestée la permanence de la vie qui se transforme pour entrer auprès de Dieu dans l'éternité.

Cette péricope se termine dans l'espérance du témoignage à venir de sa résurrection.

En effet : « Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » La mémoire des événements constituera la Bonne nouvelle du salut. La relecture des événements et leur actualisation après la résurrection du Christ en constitueront le terreau.

Prions pour nos catéchumènes qui seront prochainement oints de cette huile d'allégresse parfumée : Stella, Jenny, Gilles, Octave, Cybèle, Raul, Tamar, Tamar, Tata, Georges, Melissa.

▪ L'approfondissement :

Le geste de cette femme gêne, dérange, ne semble pas convenir...

1. Est ce que j'ai déjà repéré des gestes qui font sens mais qui sont gênants dans le consensus social ?
2. Des performances artistiques ?
3. Des gestes de fraternité ?
4. Des positions de l'Eglise ?

